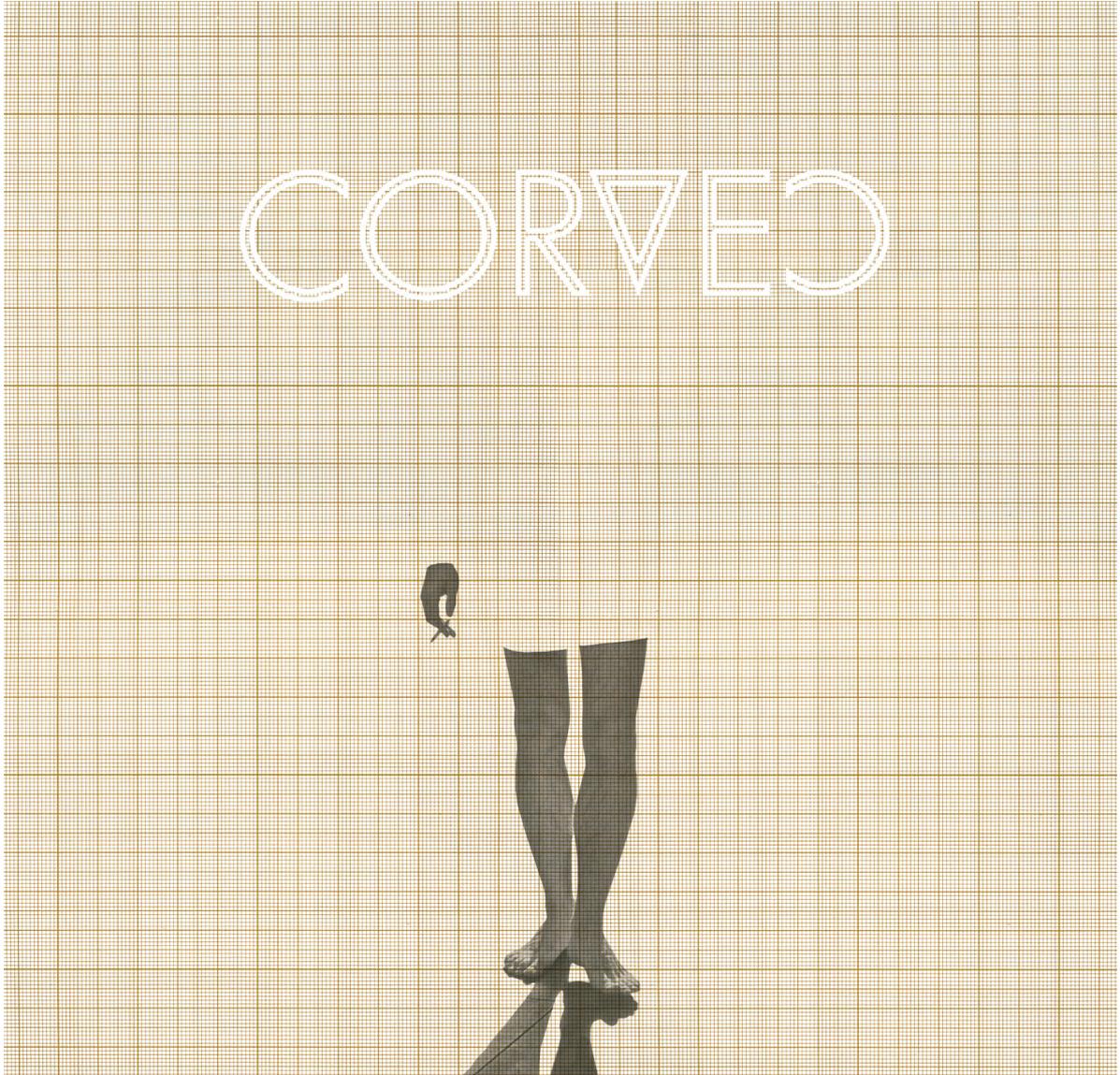


Corvec - biographie & revue de presse

CORVEC



[corvec.net](http://corvec.net) / [corvec.music@gmail.com](mailto:corvec.music@gmail.com)



## INDEX

- I - Biographie - Page 3
- II - Citations Presse - Page 4
- III - Références - Page 5
- IV - Presse Internationale - Page 6
- V - Presse Régionale & Nationale - Page 10



[corvec.net](http://corvec.net) / [corvec.music@gmail.com](mailto:corvec.music@gmail.com)

## BIOGRAPHIE

Contemplative et onirique, la musique de Vincent Corvec est la bande originale d'une vie intérieure.

Seul ou accompagné sur scène d'un quatuor à cordes, de la chanteuse Marie Lanfroy ou de projections vidéos, Vincent Corvec provoque, des images musicales hypnotiques & cinématographiques.

Entre compositions intimistes et mélopées solennelles, ce projet venu de l'île de Réunion, traduit avec une furie élégante, le sentiment mélancolique d'insularité géographique & intime.

Auteur, compositeur et interprète, il propose une musique électronique instrumentale ou chantée en français et en anglais.

Il se produit en solo, ou accompagné de divers artistes : la chanteuse Marie Lanfroy, le chanteur brésilien Lucas Santtana, les musiciens traditionnels indiens Kutla & Hakim Khan venus du Rajatshan, ou un ensemble à cordes.

Musicien autodidacte, il sort un premier album, suivi d'une tournée en 2003 (sur le Label Laboratoire, Nantes FR), puis un E.P. en 2017 (Hennessy Records, Londres, UK).

En 2012, il entre au Conservatoire Régional de la Réunion pour étudier l'arrangement et préparer son projet musical intitulé « Corvec ».

Après avoir pratiqué les scènes réunionnaises, "Corvec" s'est exporté en Inde, à l'île Maurice, en France métropolitaine.

Il sera à nouveau en tournée au Japon & en Corée du Sud, durant l'été 2019.

## EXTRAITS PRESSE

*"Un son mélancolique et mystérieux, semblable à la musique traditionnelle des films français."*  
Moorworks Tokyo, Jul 2019

"Corvec, une musique électronique émotionnelle." - The Hindu, Avr 2017

"Une mélancolie absorbante et des mélodies pénétrantes." - Radioandmusic, Mar 2017

"Corvec en concert en Inde, une expérience à ne pas manquer." - Festival Sherpa, Fev 2017

"Corvec, ou quand la musique mêle tristesse élégante et espoir fulgurant. S'écoute, ne se consomme pas." - Le Syndrome K, Jui 2017

"Corvec séduit par une distance pudique et une allure certaine, autant dans sa musique que son attitude." - Festival les Electropicales, Mai 2015

"Délicieux. Du torturé élégant. Du romantique envoûtant. De l'émotion brute. De la fulgurance. Allez-y : les instants de grâce ne se refusent pas." - l'Azenda, Dec 2014

"Un vrai crooner, comme on les aime." - R.F.I., Dec 2014

"Une sérénade intimiste." - Journal de l'île de la Réunion, Dec 2014

## REFERENCES

- 2021** Corvec Live & Exhibition - Stella Matutina Museum, Reunion
- 2020** Corvec Yanaka Live Teat Plein Air, Reunion  
11.03 Immersion Live Performance - Reunion
- 2019** « Immersion » JAPAN TOUR  
21.09 Electro Sonore - Music Conservatory, Reunion  
05.07 > 25.07 - Tokyo, Koenji, Kivhijoji, Kyoto, Kawaramachi  
05.06 Showcase - Indian Ocean Music Market - Reunion  
07.04 Corvec String Quartet W/ Bertrand Belin - Reunion  
23.03 Young Ballet O.S.T. - Dance Conservatory - Reunion
- 2018** « Immersion » EAST ASIA TOUR  
03.10 Immersion Live - Teat Plein Air, Reunion  
21.07 > 11.08- Korea & Japan Tour - Tokyo, Kyoto, Osaka, Seoul, Busan, Incheon  
04.05 S.A.C.E.M. Fabrique Electro Live Performance - Kerveguen, Reunion
- 2017** « Immersion » INDIA TOUR  
09.03 > 19.03 - New Delhi, Mumbai, Bangalore, Pune  
16.12 Best Pop Singer Nomination - Indian Ocean Voices Awards, Reunion  
12.05 Le Lieu-Unique - National Scene - Nantes, Fr  
05.05 Ceremonies Photo Exhibition - Isautier Museum, Reunion
- 2016** E.P. Release  
30.09 Le K, Chapelier Fou - Opening Act - Reunion  
02.09 Kabardock. Radio Elvis - Opening Act - Reunion  
05.06 Sakifo Musik Festival & Showcase - Indian Ocean Music Market - Reunion  
25.05 European Night of Museum - Saga du Rhum, Reunion
- 2015** Live at Contemporary Art Month - Auditorium, Reunion
- 2014** Live at Conservatory for Music - Reunion
- 2013** Corvec « Amours Primitives » Live at TEAT Champ Fleuri & Plein Air - Réunion
- 2010** Recording of 5 «Vita Nova» podcasts, soul-disco-funk retro-futuriste, for Electrocaïne Singapour.
- 2007** E.P. "Dynamite", 12", Hennessy Records, Londres
- 2004** L.P. "Bazooka Circus", Label Elaboratoire, Nantes

### *THE HINDU - India, Mars 2017 - "The Producer from Reunion Island"*

Pour une île de 63 km de long et 45 km de large, la Réunion peut se targuer d'être un des principaux acteurs du marché musical de l'Océan Indien. Une des régions les plus prospère de la zone qui diffuse la richesse de sa culture, entre autres aux travers de sa musique mêlant world, reggae, jazz et rock.

La musique électronique y est également présente, comme le confirme le producteur Vincent Corvec : «A la Réunion, nous avons la chance d'entrer en contact avec des professionnels et un public international plusieurs fois par an, lors de concerts ou de showcases à l'I.O.M.M.A., au Sakifo ou aux Electropicales Festival. Cela construit des ponts forts et fiables entre promoteurs et artistes des pays de l'Océan Indien (Inde, Afrique du Sud, Australie), d'Europe ou des U.S.A.

Corvec est de passage en Inde pour 10 jours, alternant performance live et DJ Sets à Mumbai, Bangalore, New Delhi et Pune. «Il s'agit de la première venue de ma choriste Marie en Inde, et la deuxième fois pour moi. Il y a une dizaine d'années, j'ai apprécié voyager seul dans le Tamil Nadu. Au-delà des images stéréotypées, nous avons hâte de rencontrer la jeunesse indienne et de partager notre passion avec elle. Il y a une belle communauté venant du sud de l'Inde et du Gujarat à la Réunion. Nous sommes accoutumés à certains aspects de la culture indiennes, même c'est impressionnant et différents de le vivre directement sur place.

La différence entre un DJ Set et un live de Corvec est forte. Alors que ses compositions nous plongent dans un monde sombre, au tempo langoureux et émotionnel, ses DJ Sets sont tintés de funk, de disco et de house music. « La configuration du projet Corvec permet une versatilité de diffusion : il peut être joué en solo, en duo, avec un quatuor à cordes... J'ai débuté la pratique musicale à l'adolescence, en compositeur autodidacte. Ce qui m'a permis de sortir deux disques (un en France, l'autre à Londres) à 20 ans. Puis, après 10 ans d'arrêt, j'ai décidé de revenir vers la musique, par la voie du DJing, puisque jouer les morceaux des autres libère d'une certaine pression personnelle, c'est juste un plaisir. Maintenant que je compose à nouveau, j'alterne ces deux façon de partager la musique. »

Un autre aspect des lives de Corec est le travail vidéo projeté pour habiller le propos de la musique. « Pour notre cerveau, le visuel vient avant l'auditif, en terme de pures perceptions sensorielles. Durant un concert, même si vous jouez de la bonne musique, l'attention d'une large partie du public sera captée par la façon dont vous êtes habillés, la manière dont vous occupez l'espace de la scène. Pendant nos concerts, nous créons et projetons des vidéos en direct, synchronisés avec la musique. Images que nous

avons tournées sur l'île de la Réunion, grâce à de drones, des caméras subaquatiques ou un steadicam. »

Le rythme de la tournée est intense, mais laissera un temps pour la création : « Nous n'avons pas de temps disponible pour autre chose que la musique. Mais, c'est une honneur d'être ici. Un concert et un avion sont prévus chaque jour. Durant les jours de pause, nous allons collaborer avec deux musiciens traditionnels du Rajasthan. Je serai en charge de la direction artistique des enregistrements au Studio Ribbit de Mumbai. »

Après sa tournée indienne, Corvec composera l'habillage musicale de l'exposition photographique « Cérémonies », au Musée Isautier à la Réunion. Un album et une tournée sont prévues pour 2018.

### ***RADIOANDMUSIC - India, Mars 2017 - "The Creative Process is empirical, based on sensitive perceptions"***

La première pensée qui a frappé mon esprit à l'écoute de la musique de Corvec est : voilà une mélancolie absorbante et des mélodies pénétrantes ! Le chanteur, Vincent Corvec, parle lui-même de sa musique comme de la bande-son d'une vie intérieure. Les fréquences de sa musique tissent un paysage mélancolique élégant. En solo ou accompagné sur scène de la chanteuse Marie Lanfroy, Corvec crée un puissance magnétique, au travers de visuels cinématique et d'un synergie piano & voix. Ce projet electronica-live basé sur l'île de la réunion débute sa tournée en mars en Inde. A Radioandmusic.com avons une opportunité d'entrer en contact Vincent Corvec.

Votre musique est expérimentale et raffinée, comment cela a-t-il commencé ? « Mon intérêt pour la musique est né à l'âge de 5 ans, lorsque j'ai accidentellement entendu le morceau « Forbidden Colors » de Ryuichi Sakamoto. L'apparente simplicité de la mélodie rappelle la douce et encore inconsciente mélancolie de l'enfance. J'ai débuté la pratique musicale à l'âge de 15 ans, de façon autodidacte avec des amis, en jouant sur une boîte à rythme et en chantant dans notre groupe de Hip-Hop. Puis, aux alentours de 20 ans, j'ai réalisé deux albums solo (un en France et l'autre à Londres) et j'ai commencé à jouer dans les clubs et les festivals. Pour des raisons personnelles, j'ai arrêté la musique durant presque 10 ans. En 2010, j'ai décidé de recommencer et d'entrer au conservatoire.

Comment décrire ce nom de scène, ainsi que votre musique ? « Corvec est mon nom de famille. Après avoir changé plusieurs fois de pseudonymes, j'ai décidé d'utiliser simplement mon vrai nom. Le nom

n'est pas juste un mot, mais une sorte d'héritage. Choisir ce nom, c'est travailler à créer quelque chose de nouveau, à partir d'un vieux nom, légué par la vie et le destin. Ma musique est un mélange de pop, de hip-hop et de musique de films, influencée par la musique classique occidentale et impressionniste.

Comment fonctionne votre processus créatif ? Comment agencer divers éléments pour structurer une chanson ?

« Le processus créatif est empirique, basé sur les perceptions sensorielles. Jamais sur le concept intellectuel. D'abord, je joue seul au piano, en cherchant une ambiance ou une mélodie. Puis, j'écris un arrangement pour 4 voix, adapté pour un quartet à cordes par exemple. Enfin, j'enregistre les voix. Si cela convient à l'esprit du morceau, je finalise le travail. Si la musique est mieux sans paroles, je la laisse telle quelle. Le processus électronique permet d'enregistrer facilement, de restructurer les partitions et de produire avec davantage d'options. Mais, l'écriture de chansons est primordial et constitue l'architecture des morceaux.

Est-il indispensable pour un musicien d'avoir une bonne connaissance de plusieurs instruments ?

« Cela dépend du type de musique que l'on pratique et où on souhaite l'emmener. Certains compositeurs modernes ne connaissent pas la théorie musicale, mais son impressionnants. Une chose importante est de connaître la place de chaque instrument, par rapport aux autres. Comprendre le sens global de ce que la musique nous dit profondément. Respecter le rôle de chaque instrument dans la composition ou le mixage, ou bien décider de briser les règles.

Si dans 10 ans, la scène musicale disparaissait, seriez-vous alors contraint de changer de genre ou continuera-t-il à s'en sortir ?

« Je ne changerai rien à ma façon de composer, exceptée l'aspect pragmatique de la production et de l'enregistrement. »

Quel regard portez-vous sur la jeunesse qui apprécie la musique électronique ? Avez-vous un conseil pour eux ? « La musique électronique représente la liberté, du moins à ses débuts. J'espère que la jeunesse ne suivra les conseils de personne et fera les choses à sa manière, pour continuer à faire évoluer la musique. J'ai toujours écouté patiemment les conseils que l'on me donnait, mais n'en ai jamais suivi aucun. Je ne pense pas qu'augmenter son savoir personnel à propos de la musique soit une preuve de qualité.

L'évolution de la création n'est pas linéaire ; le savoir n'est pas proportionnellement lié à la créativité. La théorie musicale peut être effrayante et castratrice. L'acte de création peut naître entre la tension des contraintes formelles et l'état de non-appréhension. Ou, entre la patience et la furie, dixit

Charles Baudelaire. »

Vous avez joué dans des festivals tels que les Electropicales et le Sakifo Musik, et maintenant en Inde. Quel est votre lieu préféré ? «Chaque live est différent. Même lorsque l'on joue deux soirs consécutifs dans le même club, les concerts sont incomparables. Les clubs sont réellement adaptés à notre set actuel, donc nous sommes ravis de venir dans de telles salles pour cette tournée. »

Vous jouerez pour la première fois en Inde. A quoi vous attendez-vous et quelle est votre playlist ? « Je suis content de revenir et de partager cette musique avec le public indien. Il s'agira d'un mélange d'anciennes et de nouvelles compositions, en français et en anglais. Comme il s'agira d'un show en live, la musique se mêlera aux voix et aux projections vidéos d'image de l'île de la Réunion. »

Quelles sont vos influences musicales ? Qu'écoutez-vous actuellement ? Influencé par le ton des voix de Chet Baker et Kurt Cobain, ainsi que d'Erik Satie, de Georges Martin période Beatles et d'Antonin Dvorak entre autres, Vincent n'appartient pas à une scène particulière. Concernant la world-music, j'ai écouté beaucoup de musiques traditionnelles indienne, japonaise et éthiopienne. En réalité, j'écoute en boucle les mêmes disques, encore et encore, comme Poison de Jay-Jay Johanson.

### ***FESTIVAL SHERPA - India, Mars 2017 - "An experience You Cannot Miss"***

Venu de l'île de la Réunion, Corvec a tracé son chemin jusqu'en Inde, pour une première tournée de 8 concerts exclusifs. Corvec se produira dans 4 villes : New Delhi, Mumbai, Bangalore et Pune en Mars, avec Mixtape et cela promet d'être plus qu'excitant. Alternant performances live et DJ Sets, Corvec impose une aura de calme mélancolie dans le club. La vibration est si unique, qu'il est impossible de la recréer sous quelque autre forme que ce soit.

La tournée sera également l'occasion d'inviter d'autres artistes locaux et de collaborations artistiques. Après une série de concerts live, des DJ Sets sont organisés sous l'égide de Mixtape's SOUL CITY Tour, repoussant les limites du funk et de la soul music.

Assurez-vous d'arriver en avance, avant que toutes les places soient prises. A ne pas manquer, qu'il pleuve, qu'il vente ou au soleil.

### ***LE QUOTIDIEN - Septembre 2016 - "L'Electro de Corvec"***

"Vincent Corvec (textes, musiques, claviers et voix), accompagné sur scène de la chanteuse Marie Lanfroy (surtout connue pour être la leader voix du groupe Saodaj', s'entoure également du vidéaste Pierre Moulin pour former un trio où la musique côtoie les images.

"Contemplative et onirique, la musique de Corvec est une bande originale d'une vie intérieure. Electro élégante et croqueuse", c'est avec ces mots, que le Séchoir propose son invitation au public saint-leusien pour découvrir la nouvelle aventure de Corvec qui assurera la première partie de Chapelier fou ce soir au K (dès 20 heures).

C'est tout un univers électronique et cinématographique qui enveloppe des compositions intimistes. Une autre façon de découvrir le travail de Vincent Corvec, que l'on connaît également dans une version pop électro avec le duo Coucher of Soleil."

### ***LE J.I.R. - Juin 2016 - "I.OMMA. - Indian Ocean Music Market"***

"La musique de Corvec n'est pas tout à fait simple. Pas compliquée non plus. Elle est dense, disons. Car l'homme est un peu multifacettes, comme beaucoup de ces bidouilleurs d'électronique.

"Je ne me considère pas comme jouant de la musique électronique. Je compose sur un piano, j'enregistre sur un ordinateur, je ne suis pas DJ, je n'ai pas de platine, mais des claviers", explique Vincent Corvec, né en Bretagne, grandi à la Réunion, puis reparti faire des études, puis revenu au début des années 2000. Les plus anciens pourront voir de Dead Can Dance dans la musique de Corvec, sur laquelle il chante avec Marie Lanfroy, de Saodaj'.

Une évolution à laquelle lui-même ne pouvait s'attendre, ayant commencé avec "une boîte à rythmes qu'on se partageait à cinq copains, une semaine chacun, pour faire du Hip-Hop". En 2003, il signe un premier album, puis un deuxième en 2007. "Puis, j'ai tout arrêté, avant de reprendre en 2012 avec du nouveau matériel, une nouvelle énergie". Mais aussi une drôle de résolution : ne faire ni album, ni concerts. Seulement quelques sessions dans des salles assises, avec en fond de scène, un écran pour diffuser des images ultra-léchées qui collent avec l'univers symphonique et contemplatif de Corvec. Il propose aussi un autre projet, Coucher of Soleil, plus pop, qui sera visible au SAKIFO Musik Festival dimanche prochain. Et du coup, avec le lomma, c'en est fini de sa résolution : un album et des concerts sont déjà prévus en Inde, en Afrique du Sud, à Maurice... "Maintenant, le projet est mûr, nous sommes au début de quelque chose."

### **LE SYNDROME K - 11.06.16 - "Spleen Tropical"**

Construit sur des boucles de trip-hop de grande qualité mêlant des cordes mélancoliques, des basses sombres et élégantes, c'est le premier EP du Réunionnais Corvec.

L'originalité de ce trip-hop vient du mélange du spoken words en français, d'ordinaire plutôt casse-gueule, et des basses somptueuses et massives qui grondent comme un magma souterrain dans chacun des morceaux. Une musique sensuelle, libidinale qui convoque les fantômes de Serge Gainsbourg, Röyksopp ou de Terranova, époque Close the Door.

Si des morceaux plus naïfs comme Sakamaché et ses paroles enfantines vous laissent de marbre, en écoutant Brillanteen, sans aucun doute le plus beau morceau de cet EP, vous aurez beau vous refuser à l'appel de l'océan, à la salubrité de l'eau, au refuge de l'ivresse, à la nostalgie des amours passés, vous serez happés par ce maelström mélancolique.

À l'issue de ce morceau, on ressort convaincu qu'il pourrait durer le temps que le soleil et la lune se passent le relais et reprennent leur danse, c'est-à-dire infiniment. Et ce peu importe où l'on se trouve sur terre.

Le spleen insulaire n'a rien à envier au spleen citadin ou rural. Corvec – ou quand la musique mêle tristesse élégante et espoir fulgurant – s'écoute, ne se consomme pas.

### **LE QUOTIDIEN - Mai 2016 - "Je est un Autre - L'Equilibre des Paradoxes"**

Il est capable de dialoguer sur l'incommunabilité de deux amants ou d'être infidèle à son quatuor classique le temps de quelques aventures électroniques.. Vincent Corvec est un être singulier à l'identité plurielle.

La première, baptisée Corvec, est née il y a quatre ans, en 2012, suite à un cambriolage. « J'ai perdu tout mon matériel, et avec lui, des années de maquettes inachevées sur des disques durs, exhume-t-il de sa mémoire. J'avais réalisé un album de hip-hop en 2003 sur un label de Nantes et un vinyle à Londres en 2007 mais depuis, j'étais bloqué sur la composition. Ce cambriolage a été l'occasion de tout recommencer à zéro, de changer d'instruments, de logiciels et de façon de travailler. »

La seconde, il la décrit comme « une excroissance de Corvec », formée deux ans plus tard. Coucher of Soleil, fruit savoureux d'un duo avec Pierre Moulin, estampe les amours et le quotidien insulaires dans un trip-hop tropicalisé et nonchalant. Un cocktail dans lequel on noie ses petits chagrins pour mieux les digérer.

Le binôme est accompagné sur scène de Marie Lanfroy de Saodaj', également inscrite dans le génome de Corvec : « Peu de temps après notre rencontre, nous avons créé une première chanson autour d'un thé, « Abuse Myself » », qui donnera son nom au premier E.P.

Pierre Moulin et Marie Lanfroy sont de ces rares partenaires qui ont su séduire cet artiste qui aime « travailler avec des gens discrets, calmes et appliqués ». « Les personnes trop enthousiastes m'épuisent », confesse-t-il. Souvent, il préfère le silence dans la musique. Une philosophie qu'il applique d'ailleurs dans sa manière de composer, se référant au concept japonais de « pauvreté raffinée ». « J'y vois la musique davantage comme la sculpture qui enlève que comme la peinture qui rajoute », justifie-t-il. Sur scène aussi, Corvec nous déshabille, nous dépouille de nos sentiments, universels, pour mettre en exergue leur « solipsisme ».

« Malgré les apparences toujours trompeuses, nous sommes tous les mêmes, dépeint Vincent Corvec. Au fond, nous nous sentons tous paranoïaques, malchanceux, avec des chagrins d'amour, des problèmes de famille ou de santé. Aussi dur que cela puisse nous apparaître, ce sont des choses cruellement normales. » La seule différence, « c'est que nous sommes les seuls à le vivre

L'un des thèmes abordés par Corvec : le secret des êtres, de ces proches qui disparaissent sans que l'on sache véritablement qui ils étaient. (DR) de la façon dont nous les vivons en notre for intérieur. Le plus important est invisible à l'extérieur. »

Habituellement accompagné d'un quatuor à cordes, Corvec adaptera six titres lors d'un « concerto pour machines » prévu le samedi 21 mai à la distillerie la Saga du rhum à l'occasion de la Nuit des musées. « Nous allons utiliser des instruments qui ont parfois trente ans d'écart, allant de la boîte à rythme TR 505 de 1986 à l'iPad Air 2. »

Le concert, préparé avec les classes d'arrangement et d'informatique musicale du CRR de Saint-Pierre, prendra une dimension cinématographique avec les vidéos de Pierre Moulin, filmées à la Réunion et en Inde, sur terre, sous la mer et dans les airs. Le mercredi 1er juin, il prendra la route pour le Kabardock, au Port, dans le cadre de l'OMMA, avant de nous offrir un Couché of Soleil dominical au Sakifo festival.

- Vincent Corvec, comment êtes-vous devenu auteur, compositeur et interprète ?

Je suis arrivé à quinze ans en Bretagne, dans un village où il n'y avait pas grand-chose à faire. Avec quatre amis, nous écoutions beaucoup de hip-hop. Nous voulions en faire et chanter sur nos propres compositions. Nous avons économisé pour acheter une boîte à rythme d'occasion que nous nous prêtions à

tour de rôle. Je l'ai toujours et je l'allume parfois, même si elle ne fonctionne plus tout à fait.

Je n'ai pas de formation classique, je me suis inscrit au conservatoire à trentetrois ans. J'avais envie d'aborder la musique autrement, de remettre en question ma pratique, de comprendre le langage institutionnel pour communiquer avec les violonistes de mon projet notamment.

- Quelles ont été vos premières émotions en musique ?

À cinq ou six ans, le premier choc esthétique fut « Forbidden Colours » de Ryuichi Sakamoto sorti en 1983. C'était comme avoir vécu une partie de son enfance en apnée et s'être mis brusquement à respirer, autrement. Ce fut le début de mon attrait pour le Japon : sa langue, ses arts martiaux, etc.

- Quelle place occupe la musique dans votre vie ?

Elle prend la place d'une pratique quotidienne. Elle est un Ikigai (une « joie de vivre », « raison d'être », N.D.L.R.), avec toute l'ambivalence que le concept implique.

- Combien de temps lui consacrez-vous ?

Je fonctionne avec des horaires fixes, de 8h à 12h et de 14h à 17h. À la fois comme contrainte pour me pousser à réaliser certaines tâches administratives et comme limite pour m'arrêter.

- Comment définiriez-vous votre relation à la musique ?

La difficulté à trouver un équilibre avec sa pratique est un sentiment commun à de nombreux musiciens, danseurs, peintres, écrivains, etc. Trop peu, on procrastine. Trop, on est obsédé. Beaucoup pensent que les musiciens sont fainéants mais la plupart de ceux que je fréquente sont davantage au bord du burn-out que d'une piscine à siroter des cocktails.

C'est une relation ambivalente, avec un rapport de séduction-fascination. La musique est à la fois omniprésente et invisible, comme un fantôme. Parfois, il existe aussi un rapport de rejet et de déception : on veut faire de l'art et on se retrouve à faire de l'événementiel.

Entre furie et patience, entre obsession et enthousiasme sain, il peut être difficile de trouver une bonne distance, une eumétrie.

- Vous avez déclaré que « la musique rend la vie supportable ». Est-ce, selon vous, son principal rôle ?

Anthropologiquement, l'une des dimensions premières de la musique est sacrée : elle éloigne les mauvais esprits et attire les bons. Elle console, elle protège, elle célèbre. Pour certains, la musique donne un sens à la vie de celui qui la pratique, une direction dans laquelle diriger ses efforts et une signification. Moi, je ne

pense pas qu'elle ait un rôle ou une mission. La musique se suffit à elle-même. Lorsqu'on a une vision utilitariste de l'art, on s'en sert par exemple comme outil de développement personnel. L'art soulage certainement des patients mais la musique et l'écriture thérapeutiques n'ont jamais accouché d'une œuvre intéressante.

- Quelles sont vos influences locales ?

Gramoun Lélé est la voix que j'ai le plus écouté adolescent, après celle de Kurt Cobain.

Daniel Waro, surtout a cappella.

Alain Peters pour le côté mystique et psychédélique.

Ousanousava, les classiques de mon enfance.

Michel Adelaïde et le Club Rythmique, que j'écoutais beaucoup chez mes grands-parents."

### *LE J.I.R. - Septembre 2015 - "Voyage Musical sur la Planète Corvec"*

Afin de clore le Mois de l'Art Contemporain, placé cette année sous le signe des "Vanités", la médiathèque du Tampon accueille ce soir à partir de 18h, l'artiste Vincent Corvec dans son auditorium. Le musicien propose une adaptation unique et épurée de son répertoire.

Les quatuors à cordes laisseront place à un concerto pour machines. "Je vais proposer les mêmes morceaux que ceux que j'ai déjà joués à Champ-Fleuri et au Teat Plein Air mais cette fois en version électro sans guitare, batteries et basses avec des synthétiseurs" explique Vincent Corvec. Sa musique sera accompagnée d'une projection vidéo retailée par Pierre Moulin.

A la fois contemplatif presque hypnotique, ce voyage en image plonge le spectateur dans un univers d'acalé, hors du temps. "On m'a souvent dit que mes musiques ressemblaient à des musiques de films et bien là, c'est l'inverse. Ce sont des images adaptées à la musique" précise-t-il. Le son en quadriphonie de l'auditorium participera à ce cocon dans lequel vous entrerez pour un instant onirique, une écoute au delà du tumulte. La soirée se clôturera par un cocktail où les spectateurs sont conviés. Et pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer, le concert sera retransmis en direct sur internet et sur une radio web (Voir le lien ci-dessous).

Installez-vous confortablement dans votre fauteuil, ouvrez grand vos oreilles et laissez-vous envahir par cet univers envoûtant.

## **BLOG LA CABINE - Décembre 2015**

Entre deux dates, j'ai réussi à capter Vincent Corvec, qui est à la base des projets musicaux « Corvec » et « Coucher of Soleil ». Commençons par Corvec, peut-être son projet le plus intimiste et exigeant, qui tend vers une musique cinématique, amplifiée par les instruments à cordes, et avec Marie Lanfroy de Saodaj' au chant.

La musique de Corvec s'inspire et est tournée vers des ambiances et mélodies si proches de l'univers du cinéma.

Certains d'entre vous ont peut-être eu l'occasion de voir et d'écouter dernièrement le « Concerto pour Machines », à la Médiathèque du Tampon, le 25 septembre dernier, dans le cadre du Mois de l'Art Contemporain.

Date que l'intéressé a, lui, beaucoup aimé, car le lieu, à travers sa modernité et la qualité de ses équipements, permet de développer et de proposer toute sorte de choses.

En regardant tout ça de près, le processus de création musicale de Corvec semble long, notamment par le travail en collaboration avec le Conservatoire Régional de St Pierre, la mise scène du spectacle, sur laquelle il tient toujours à proposer, surprendre et divertir son public, de façon originale et avec du style.

Cependant, il me précise que quelque soit le projet, il compose de la même façon, à savoir une base piano, et ensuite, suivant vers quel projet la musique se dessine, il rajoute les différents éléments, machines, instruments à cordes etc... Sa musique va toujours dans le sens de la détente, l'apaisement, autant pour lui quand il la compose, que pour son public quand ce dernier la reçoit.

Pour ce qui est de Coucher of Soleil, la fusion s'opère entre ses compositions musicales, et son pote Pierre Moulin, qui co-écrit les textes, chante également, et réalise surtout toutes leurs super petites vidéos, à base de drones, caméras sous marines et autres trips visuels, qui envoient leur spleen tropical au-delà des montagnes et des océans.

Après avoir joué au Kabardock en Février dernier, aux Electropicales en Mai, ils étaient aussi le 1er weekend d'Octobre à l'Île Maurice pour inaugurer la première édition du « Bridge Tamarin Eco-Arts Festival », partageant l'affiche avec Patrice, entre autres. D'ailleurs le Festival et ses festivaliers semblent avoir apprécié leur set « Happy Hour » de pop hédoniste, « ambiance cocktail & vue sur la mer ». La musique envoyée par ce Coucher of Soleil laisse transparaître ses influences, des Français de « Air », en

passant par des textes (parfois à double sens, oui oui) susurrés ou murmurés qui peuvent aussi faire penser à du Gainsbourg, ou des bons trucs des années 80 (si, si, il y en avait plein, en vrai). Et c'est donc suivant ces thèmes, que Pierre Moulin s'adapte et crée ses vidéos en fonction de la thématique du morceau.

Bref, si vraiment t'as raté *Coucher of Soleil*, et bien il te reste une dernière chance de te rattraper au Palaxa à St Denis le Vendredi 9 Octobre en première partie du Brésilien Lucas Santtana !

Après, ton *Coucher of Soleil* va s'envoler briller vers d'autres horizons, avec en Mars 2016, une tournée en Inde, la sortie d'un EP et de nouveaux clips! Sans oublier également un concert de Corvec à Champ Fleuri qui vous ravira avec sa nouvelle mise en scène, dont le style vous surprendra sûrement encore.

### ***LE QUOTIDIEN - Septembre 2015 - "Concerto pour Machines"***

" - Quel rapport entre votre concert et le thème du mois de l'art contemporain "Natures mortes et vanités" ?

- Nous savons tous que nous allons mourir, mais nous ne voulons pas y croire. S'en souvenir, via les natures mortes ou autres vanités est une bonne piqure de rappelle. Cette idée peut être angoissante, mais la musique, par la recherche de l'harmonie, du rythme et de la rime, répondant chez nous à « l'immortel besoin de monotonie, de symétrie et de surprise », comme le dit Charles Baudelaire, peut avoir une dimension médicinale, en apaisant nos émotions de détresse intérieure.

Plus simplement, la musique rend la vie supportable. J'ai choisi pour ce concert des morceaux à la dimension spirituelle, sans être religieuse. Je les ai habillés de manière sobre, solennelle et épurée. D'aucuns pourront les trouver froids, mais ce sont des morceaux pouvant correspondre à des moments forts de l'existence : naissance, amours, mort... Les vanités et la perspective de notre vulnérabilité permettent d'opérer un tri dans nos priorités.

- Dans ce spectacle vous collaborez avec Marie Lanfroy et le vidéaste Pierre Moulin, à quoi peut-on s'attendre ?

- Marie Lanfroy, pilier de Saodaj', incarne le côté féminin de ma musique, mon anima parle à travers sa voix. La musique que nous faisons ensemble permet d'exprimer sa palette lyrique, dans le murmure, le souffle, le mot parlé. ça fait deux que nous travaillons ensemble et nous allons continuer.

Les projections seront réalisées en direct par le vidéaste Pierre Moulin. Ma musique est présentée comme la « bande originale d'une vie intérieure ».

Je ne voulais pas d'un remplissage visuel, d'un effet décoratif.

Les vidéos ont été réalisées et montées précisément et exclusivement pour cette musique, en respectant son caractère contemplatif et onirique. Plutôt que de faire de la musique de film, ou un ciné-concert, nous avons décidé d'inverser le processus et de faire un film de musique. Les images ont été tournées à la Réunion et en Inde, sur terre, sous la mer et dans les airs, grâce à des drones.

Le concert comprend dix morceaux et deux interludes composés pour orchestre à cordes et joués comme tels en 2013 au TEAT Champ-Fleuri. Là, j'ai choisi de les présenter sous un autre forme : seul sur scène, entourés d'instruments de mon studio, comme un "Concerto pour Machines".

- Quels sont vos projets?

- Nous avons des concerts prévus en 2016, à Maurice, en Inde et en métropole. Courant 2016, nous sortirons d'abord un E.P. (Extended Play), puis un disque. Jusqu'à maintenant, j'ai refusé de sortir un disque avec ce projet, parce que je n'étais pas satisfait du résultat.

Mais, nous avons la chance d'avoir comme ingénieur du son Stéphane Dri (aka Scan X), qui a travaillé avec Laurent Garnier, Abd Al Malik, Marie-Claude Pietragalla... Nous privilégions le cinéma à l'art optique, et la musique à l'art sonore, qui tue l'émotion primitive au lieu de la sublimer. Le son est essentiel, mais ce n'est pas l'essentiel."

### *L'AZENDA - Mars 2013 - "La Grâce du Dénuelement"*

Le compositeur Vincent Corvec nous rencontre autour d'un repas japonais concocté par ses soins au cours duquel il nous parle de son travail, guidé par la rigueur, et de sa démarche artistique, cohérente et sincère. Il évoque également Clayton Guifford, avec qui il a fait ses débuts, et son prochain spectacle, qu'il prépare avec fougue. Sans oublier, entre deux réponses au questionnaire de Proust, de se souvenir de Melody Nelson, d'Erik Satie, de Kwalud et d'Inzinzac-Lochrist.

Inzinzac-Lochrist, c'est cette petite localité du Morbihan, dans laquelle à grandi Corvec, entouré d'un père mécanicien et d'une mère dealeuse de lingerie fine. Enfance chaotique, adolescence punk, vie lycéenne passée à dormir, Corvec cultive longtemps une attitude autistique face au monde qui l'entoure.

C'est sans doute ce qui lui vaut d'être aujourd'hui parfaitement organisé, avec un pragmatisme qu'on pourrait trouver froid si l'on ne prenait pas la peine de s'intéresser à la gentillesse délicate du bonhomme.

Car si celui-ci, même derrière les platines, a une pudeur touchante et fait preuve d'une discrétion à laquelle on est peu habitué dans le monde de la nuit, il a aussi une grande force : proposer, lorsqu'il mixe, des raretés, des petits beats oubliés ou jamais connus, et de finalement, dans une simplicité toute apparente, nous faire atteindre l'extase, par les oreilles et le reste, en compagnie de Leadbelly, de Mahalia Jackson ou de Terry Riley. Corvec, c'est un peu l'anti-Guetta, qui préfère les jolis notes qui entraînent une transe extatique, voire érotique, plutôt qu'un gros son qui met en chaleur. Sans doute parce que, de chaleur humaine, justement, le bonhomme ne manque pas.

La musique y est d'ailleurs sans doute pour beaucoup, puisque Vincent Corvec avoue lui-même qu'il s'est réveillé sur les coups de quinze ans, lorsqu'il a découvert cet instrument tout simple mais redoutablement efficace : la boîte à rythme. A l'époque, on n'est pas encore à l'heure de l'USB et des gigas infinis, et Corvec qui, à cause du coup de l'objet, l'a acheté avec quatre de ses potes, ne peut y toucher qu'une semaine par mois. Ça le forcera, dit-il, à être minimaliste.

Aujourd'hui, encore, il vise l'épuration. Qu'il s'agisse de cuisine, essentiellement japonaise, ou de musique, il cherche avant tout la grâce du dénuement : absence de platine, juste un piano ou une guitare, et une voix. Pour Corvec, l'équation est claire : « Sois tu achètes du matériel, sois tu travailles : j'ai choisi la deuxième option ».

Un coup du sort l'a d'ailleurs conforté dans cette voie puisqu'il y a quelques mois, il a dû faire face, en un espace trop court pour ne pas y voir un signe, à une séparation douloureuse, une maladie neurologique incurable et un appartement complètement vide suite à un cambriolage. D'aucuns auraient sombré dans une longue dépression ; lui va à Bali pendant un mois, se refait une santé et se remet de ses dix ans de musique envolés dans les mains du cambrioleur.

Il reprend donc le travail, seul, avec son piano et son iMac, simplement accompagné de ceux qui l'inspire : Arthur Schopenhauer, Erik Satie, Chet Baker, Amalia Rodriguez, Philip Glass, sans oublier les percussions japonaises et Antonin Dvorak. C'est le début d'une renaissance, lui qui avait connu les frissons de la reconnaissance suite à la sortie, à Londres, de deux albums, signés du pseudonyme « Kriss Low », allusion à la ville dans laquelle il a grandi.

Aujourd'hui, il prépare un spectacle piano-voix, avec un violoniste (Vincent Mornas), un

percussionniste (Peter Fribourg) et un scénographe (Guillaume Lebourg). Kwalud, quant à lui, assure la production. Le projet, qui se promet d'être protéiforme et bandant, sera présenté en mai au Séchoir puis à la fin de l'année au Kabardock. Enfin, 2014 devrait voir le travail de Corvec diffusé au Teat Champ-Fleuri et au Teat Plein Air. Le tout avec élégance, talent et modestie. Bref, du made in Corvec.

### *L'AZENDA - Décembre 2013 - "Mouramour"*

On se remet doucement de l'intensité émotionnelle vécue hier au Témat de Champ Fleuri. Les Amours primitives de Vincent Corvec portent bien leur nom. Confortablement installé sur des transats, le public flirte avec l'essence même du sentiment amoureux. Délicieux.

Rester encore un peu. Ne pas quitter tout de suite la bulle d'émotion où on s'était si bien lovée. Surtout, ne parler à personne. Savourer encore l'intensité de cet état amoureux. Il devait nous parler d'amour, Vincent Corvec. Il a fait bien plus que ça : il nous l'a fait vivre. Un concentré d'une heure d'émotions intenses, délicieuses, pour qui voulait bien se laisser porter. On était de ceux-là. Est-ce la position allongée du transat ? La proximité de la scène ? Pas uniquement. Dès le premier morceau, les yeux se ferment, comme pour mieux savourer cette atmosphère ouatée, s'entrouvrant parfois sur l'arbre suspendu d'Alain Gernigon et goûtant la sérénité du cocon pensé par Guillaume Lebourg. Les violons pleurent et les machines de Kwalud viennent titiller les cœurs déjà bien affolés. Aux claviers, Vincent Corvec déroule la B.O. de nos amours déchues, déçues, naissants, passionnés, et assume ses références : Gainsbourg, Léonard Cohen, Sébastien Tellier. Sublime mélancolie.

Taquin, Vincent Corvec s'amuse de son personnage, ironise sur la dépression du mec seul, invite le public à jouer avec les mots, et joue, complice, avec la voix de diva de Marie Lanfroy. Préférant le chuchotement rauque d'un Léonard Cohen aux envolées - fussent-elles sublimes - des chanteuses à voix, on a trouvé la chanteuse de Saodaj un peu trop présente dans cette « symphonie de poche », la voix nous faisant parfois l'effet d'un voile de pudeur posé sur une plaie à vif. « Quand le romantisme quitte la mièvrerie de l'adolescence pour devenir une force tragique et sincère. Qu'est-ce qu'on en fait ? », confiait Vincent Corvec à l'Azenda il y a peu. Qu'est-ce qu'on en fait ? Du beau visiblement. Du torturé élégant. Du romantique envoûtant. De l'émotion brute. De la fulgurance. De la délicatesse. Vincent Corvec joue à nouveau ce soir la carte du tendre au Témat en plein air. Allez-y : les instants de grâce ne se refusent pas.

### *J.I.R. - Décembre 2013 - "Love, etc."*

Puisqu'il est question des clôtures de scènes de saison dans cette page, ultime virée ce soir au Teat Champ-Fleuri et demain au Teat Plein Air. Ils associent eux aussi ondes musicales et flots d'inspiration littéraire de façon originale et particulière pour faire ruisseler dans les coursives et les travées, la source créative du dernier invité de l'année. Vincent Corvec & Orchestra.

On se demande comment l'enfant qui fut ballotté entre sa Bretagne natale et sa Réunion d'ado où il a rebondi pour mieux lancé sa vie dans le giron de la mère patrie, puis revenir pour se reconstruire ici, a fait pour tomber dans le bouillon de la musique ? "Dans ma famille, mi-espagnole mi-bretonne, un peu portugaise aussi, elle a toujours été très présente. À mon retour en métropole, à l'âge de 15 ans, avec des copains, nous avons monté un groupe de hip hop. Nulle envie de chanter sur des vinyles tout faits et pas les moyens d'avoir un ordi. Alors, on s'est acheté une boîte à rythmes à cinq et on s'est lancés"

À 20 ans, Vincent fait carrière en solo, des disques, des concerts, etc. (voir "who's who ??). "Et puis j'ai tout arrêté. Pendant sept ans. Pour des raisons personnelles, je suis revenu à la Réunion. J'ai écrit un roman, de la poésie... Au hasard d'un voyage à New York, dans un club de jazz, le désir m'est revenu d'un coup de remonter en selle. J'ai mixé ici la musique des autres, j'ai participé aux Electropicales... ? (où les noctambules non assidus ont pu, comme nous, le découvrir, les clubbers l'ayant repéré, eux, depuis un bout de temps aux Pot'irons notamment). Il y a an, le moment est venu pour lui de jouer sa propre musique, au piano.

"Dans le milieu DJ et musical en général, on est prisonnier du regard des autres. On veut plaire. Au risque de se manquer. Moi qui ai mixé soul, funk and co, je me suis mis à faire du classique ! C'est drôle, j'avais essayé de percer avec ce qui n'était pas ma musique, et ça ne marchait pas. Mais dès que j'ai mis un morceau à moi sur le net, succès assuré !"

Alors, avec ses compositions anciennes et nouvelles, Vincent Corvec s'est choisi de vrais amis comme Kwalud, l'homme aux machines. Pour les réchauffer ("car l'électronique peut être austère ?), des cordes chaudes et bien pincées, violon de Vincent Mornas, violoncelle de Stéphanie Aho et voix de diva de Marie Lanfroy. Le tout aligoté à l'esthétique de Guillaume Lebourg, et, le spectacle "Amour primitives ? est né. "L'association d'une vision romantique abstraite et d'un qualificatif qui pour moi équivaut ici à la pureté des arts premiers, archétype de toutes les cultures plutôt qu'à une évocation sauvage ?, explique le musicien qui n'aime rien tant que la rigueur de l'architecture pour donner assise et pilier à la musique qu'il

compose. "Après, on peut broder et délirer. Mais je choisis les formes classiques pour trouver l'esthétique de ma musique" Une musique qui, comme la poésie de Baudelaire, espère solliciter tous les sens pour une "perception simultanée" Et qui, si elle était peinture, ressemblerait à celle de Gustave Moreau, assure le compositeur qui manie volontiers la contradiction. Car devenu zen au Japon, il cultive aussi à l'envi le "presque rien ? qui décuple l'émotion, ayant accepté, à l'instar du réalisateur de films animés de génie, Miyazaki, son foisonnement créatif, pour mieux réaliser, après avoir étalé avalanche de notes, d'effets, d'instruments et de voix, ce qu'il appelle avec un brin de provocation "l'épuration technique" Histoire de ne garder, au final, que la substantifique moelle, la "vibration organique"

Sans hasard, sur scène, l'arbre suspendu de son ami Alain Guernigon agira sur les regards pour unir à l'ouïe sa magie, en tout cas à Champ-Fleuri. Quant au Badamier demain, c'est sur les pelouses du jardin que le Vincent Corvec Orchestra convie son public pour une identique sérénade intimiste. "Le DJ a l'obligation de faire danser le spectateur. Le pianiste que je suis le préfère couché dans l'herbe, à l'écoute du message que je délivre à lui seul" Pour le toucher au cœur, à n'en pas douter. Car dans la forme et dans le fond, c'est bien d'amour dont il est question.

### *J.I.R. - Décembre 2013 - "Rien que du Plaisir"*

Rien que du plaisir et pas encore de la torture, comme les pensées de rupture signées dans le couplet mitigé dans la langue de Shakespeare servi de concert et comme promis en toute intimité. Le défi le plus réussi, cette envie de Corvec d'avoir autour de lui pas trop de monde, dans une ambiance de rotonde et de chaises longues quasi dans l'ombre, presque à la bougie, pour une centaine d'amoureux comme lui des choses de la vie qu'il a voulu allongés et alanguis, ouverts et attendris. Le confort des corps pour la liberté des esprits de se laisser envoler par les accords, pas forcément sophistiqués, d'une musique dédiée aux "Amours primitives". Rien de sorcier, certes musicalement parlant, toute la magie filtrant de l'alchimie d'un violon éloquent, d'un violoncelle un peu trop discret et d'une Kwalud attitude idéale pour donner le tempo sans brouiller les pistes du piano ni voler son âme ou sa sensualité à la voix de dame Lanfroy.

Une idée de l'Orchestra que Vincent Corvec, compositeur partageur, a voulu très zen comme la mise en scène pour lancer de façon officielle sa vie musicale nouvelle. Un fonnker qui lui donne des ailes pour planer avec sérénité et en chantant volontiers à des envergures de ses premières aventures histoire d'asseoir sa créativité apaisée, riche de volupté. C'est en tout cas l'impression qu'on en a, à se laisser voguer

yeux mi-clos dans son jardin musical de nuit à l'ombre de l'arbre en l'air (et non à l'envers !) d'Alain Guernigon (dont j'ai, sorry, massacré le nom dans la précédente édition...). Une belle opportunité de se déridier les idées en toute poésie et de plonger comme pour un bain de minuit entre amis dans la "melancholia" des élégies de ce "romantica orchestra". Un extra en cadeau pour tirer comme il faut le rideau sur la cuvée millésimée des Teats départementaux.

### *L'AZENDA - Décembre 2013 - "Electromantique"*

Après 10 ans d'absence, le compositeur électronique Vincent Corvec fait son retour sur scène avec une symphonie de poche sur l'Amour, ses limites, les nôtres. Entre érotisme méditatif, piano classique, philosophie et hip-hop downtempo, il revisite les premiers déchirements de l'adolescence.

« Ambiance : bande originale d'une vie intérieure. Quand le romantisme quitte la mièvrerie de l'adolescence pour devenir une force tragique et sincère. Qu'est-ce qu'on en fait ? J'en sais rien. ».

Quand Vincent Corvec m'envoie ce pitch télégraphique par mail, nous venons d'avoir une conversation téléphonique à propos du projet par lequel il a choisi de revenir à la scène après 10 ans d'absence : Amours Primitives. Il s'inquiète de s'être laissé emporter par ses idées, et de m'avoir noyé dans le superflu. « J'ai parfois l'impression de me Fabrice-Luchiniser en parlant de musique. » Il prend donc aimablement la peine d'assurer un SAV de l'entretien, en précisant ce qui lui semble important.

Faisons le tri. Vincent Corvec a grandi à La Réunion. Il a fait ses études en métropole, où il a entamé au début du millénaire une carrière prometteuse dans la musique, et sorti en 2003 un premier album de hip-hop instrumental, Bazooka circus. Il a tout arrêté d'un coup, « pour des raisons personnelles », est rentré à La Réunion, et n'a plus fait de musique pendant 7 ans. Il dit qu'il a fait sa « traversée du désert à la Polnareff ». Revenu lentement à la musique par le Djing, il renouera avec la scène en décembre avec un spectacle musical inspiré par les ruptures sentimentales de son adolescence.

Vincent Corvec a fait ce qu'on fait tous un jour ou l'autre : il est retourné voir ce qu'il avait écrit plus jeune, à propos de l'amour et de ses affres. « Parfois t'as un peu honte, tu te demandes comment t'as pu écrire ça. C'est hyper plaintif et ampoulé. Mais tout ce que je pouvais ressentir à 17 ans, je le ressens encore. » Il est donc parti de morceaux pour la plupart composés à l'époque au piano, les a repris, réarrangés, parfois même réécrits, pour les inscrire dans le présent. « Ça parlait de la confusion qu'on fait

dans nos premières relations amoureuses entre ce qui relève de l'absolu romantique, et de la psychologie. C'est pas parce qu'on veut posséder quelqu'un qu'on l'aime. »

De ces tortures profondes, de ces fulgurances introspectives écrites en anglais, Vincent Corvec a tiré une musique qu'il dit d'abord électronique, et inspirée à la fois par le classique occidental - Éric Satie « avant qu'on n'en fasse un compositeur de publicités », Béla Bartok - le hip-hop bien sûr, le jazz de Chet Baker, le ragga indien répétitif, les musiques orientales d'Anouar Brahem et Serge Gainsbourg, « pour la façon qu'il a de chanter en parlant ». Accompagné du DJ Kwalud, d'un violon, d'un violoncelle, assis à son piano, il tentera d'embarquer un public assis près de lui sur scène, en toute intimité, dans ses rêveries mélancoliques et méditatives. Il pourra compter, au chant, sur le soutien de Marie Lanfroy, échappée pour l'occasion de Saodaj', « pour contrebalancer la tristesse glauque du mec seul... Et puis c'est bien sur scène, ce dialogue, ça crée une tension érotique. » Parce qu'au final, à 17 ans où à 33, on ne pense qu'à ça.

### ***LE QUOTIDIEN - Mai 2016 - "Beat Making & Sound Design"***

De la composition à la diffusion Vincent Corvec, à l'origine des projets musicaux Corvec et Coucher of Söleil a une méthode bien définie. L'artiste ne part « non pas d'un concept mais d'une démarche empirique, à partir de la pratique des mains sur l'instrument et non pas d'une théorie ».

La première étape est consacrée à la recherche et la composition, seul, au piano. Direction ensuite le Conservatoire pour l'écriture des arrangements pour quatuor à cordes. Vincent Corvec se sert ensuite d'un logiciel de MAO (Musique Assistée par Ordinateur) pour produire le morceau. L'enregistrement des voix succède à cette étape et précède le mixage. C'est un ingénieur du son qui est chargé de mixer les sons des pistes obtenues. Dernière étape : le mastering, également assuré par un ingénieur du son. Il consiste à formater le son pour qu'il « passe au mieux sur différents supports » tels que les CD, les vinyles, les MP3 ou encore à la radio et à la télé.

Il existe de nombreux logiciels de MAO (Musique Assistée par Ordinateur) sur lesquels le sound designer ou le beatmaker travaille. « Même quelqu'un qui ne sait pas du tout jouer d'un instrument peut faire de la musique de cette façon, assure Christophe Crescence.

Vincent Corvec privilégie l'expérience, l'expérimentation et « écoute ce que lui dit la musique pour la mener là où elle peut aller ». L'artiste puise également dans de multiples sources d'inspirations: musicales, bien sûr, mais aussi cinématographiques, littéraires, picturales, etc. (lire: Les influences de Corvec)

Il souligne que le sound designer ou beatmaker doit « penser à l'usage que les auditeurs peuvent faire des productions sonores »: sont-elles destinées à un usage domestique? Récréatif? Individuel ou collectif? Ainsi, son projet Corvec est plutôt destiné à une diffusion dans les théâtres, les musées et les auditoriums. Le public écoute et regarde, assis ou allongé. L'artiste « parle à l'individu » et se laisse lui aller dans une ambiance contemplative.

Coucher of Soleil s'adresse au contraire à des groupes de personnes et se joue dans des salles de concert, des festivals, etc. Les morceaux sont plus festifs et l'on peut danser sur les rythmes de Coucher of Soleil.

